

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3180. — 62^e Année.

SAMEDI 30 NOVEMBRE 1918

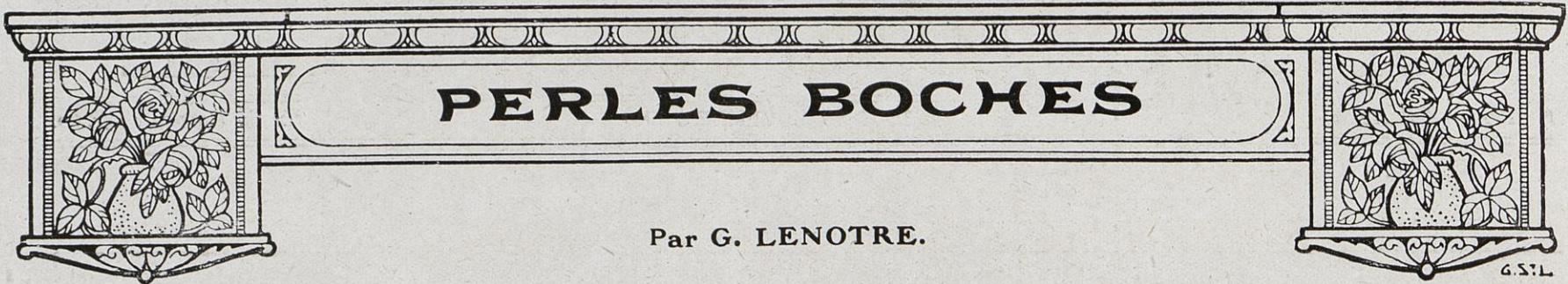
Prix du Numéro : 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



LE MARÉCHAL PÉTAIN, A LA TÊTE DE SES TROUPES, FAIT SON ENTRÉE DANS METZ.

Metz est redevenue française. Le 19 Novembre, dans l'après-midi, le Maréchal Pétain, monté sur son cheval blanc, et suivi d'un nombreux état-major, est entré le premier dans la ville superbement pavée. Le général Mangin, victime d'un accident de cheval, n'avait pu accompagner le maréchal, et prendre sa part de l'inoubliable réception.



G.S.L.

Un philosophe désabusé disait : — « Celui qui prétend connaître les femmes montre par là qu'il n'en connaît qu'une. » Je suppose qu'une série d'expériences folâtres ou désillusionnantes, l'avaient amené à cette conclusion. Je suis de l'avis de ce sage : non pas au point de vue du sexe aimable, dont ce n'est pas le lieu de discuter ici, mais en ce qui concerne les Boches : celui qui se flatterait de pénétrer leur extravagante et ténébreuse mentalité, prouverait par là même qu'il ignore tout de l'Allemagne et de sa duplicité.

Nous aurons vu ceci : le grand Etat major impérial implorant un armistice pour échapper, si possible, au plus formidable des désastres : l'empereur allemand abandonnant, sur un caprice, ses peuples en un moment de terrible crise, et, à l'humble instar d'un coulissier qui a barboté dans les affaires de ses clients, passant à l'étranger suivi de deux trains de victuailles qu'il s'apprête à déguster au chaud, tandis que ses ex-sujets pleurent de faim et grelottent de froid, aventure sans aucun précédent dans l'histoire des renversements de trônes, abdication, révoltes, dépositions et autres désagréments réservés aux têtes couronnées. Nous aurons vu des plénipotentiaires allemands accourir au sifflet de notre généralissime, signer tête basse la capitulation de leur pays, remercier même, de la modération des conditions qui leur sont imposées, et, à peine rentrés chez eux, clamant à l'univers que ces conditions sont inhumaines et mettent en péril l'existence de l'Allemagne. Nous aurons vu les soldats teutons, les plus disciplinés du monde, cracher à la figure de leurs officiers, arracher à ceux-ci les épaullettes, crier *vive la France !* chanter la *Marseillaise* et promener des drapeaux aux couleurs françaises dans les rues de Bruxelles et d'ailleurs, — et deux jours plus tard ces mêmes soldats emboîtaient docilement le pas à ces mêmes officiers, lesquels, s'étant essuyé le visage et ayant rafistolé tant bien que mal leurs épaullettes, reprenaient, sans rancune, le commandement de leur troupe aussi matée, soumise et révérencieuse qu'à la plus pacifique des parades. Nous aurons vu la République proclamée à Berlin, sans qu'on sache au juste si c'est bien la République et si elle est réellement proclamée ; le Kaiser fugitif, plus déshonoré et plus honni que jamais ne le fut souverain déchu, se demander s'il ne va pas retourner à Potsdam et reprendre la direction des affaires ; les soldats boches occupant la capitale de la Belgique fraterniser avec la population, embrassant avec effusion les bons Belges qui n'en revenaient pas de surprise, et faisant sauter le jour suivant un tiers de la ville en manière d'adieu ; nous aurons vu bien d'autres choses fantasmagoriques et déconcertantes, et il est à croire que le spectacle n'est pas terminé...

En présence d'anomalies si excessives et de contrastes si troublants, les gens de bon sens se demandent si le peuple allemand n'est pas devenu subitement fou, ou si, ce qui serait plus probable, il ne joue pas, peut-être, la sinistre comédie d'un délirium désespéré, comptant ainsi attendrir ses vainqueurs, les inquiéter peut-être sur les suites possibles de la crise, et tâcher par là d'obtenir des adoucissements au châtiment qu'il s'est attiré. Ils se disent que, quelle que soit l'inimitié qu'on puisse avoir contre un épiphénomène, quand on le voit en proie à une attaque de son mal terrible, on ne le frappe ni ne l'enchaîne, on lui porte secours et on cherche à le soulager. Peut-être aussi cette gigantesque pantalonade, où tout le monde aurait eu d'avance son rôle fixe, empereur avili, officiers giflés, soldats en révolte, n'a-t-elle pour but que de nous « mettre dedans une fois de plus, comme Scapin en agit à l'égard de Géronte, à la fin de la comédie de Molière. Vous vous rappelez la scène : Scapin qui a commis nombre de méfaits et redoute une correction sévère, se fait apporter mourant, la tête entourée de bandages, afin d'obtenir, « avant que de rendre le dernier soupir », un mot, rien qu'un mot d'indulgence et de pitié de la part de ceux qu'il a offensés. Il implore d'une voix moribonde. Géronte, l'apercevant en si piteux état, sent s'amollir son désir justifié de représailles et pardonne tout, jusqu'aux coups de bâton. — « Ah ! monsieur, crie Scapin, déjà ragaillardé, je suis tout soulagé depuis cette parole ! — Oui, mais... réplique Géronte, je te pardonne à charge que tu mourras. Je me dédis si tu réchappes. » Et, tout de suite, voilà Scapin repris des affres de l'agonie. Si bien que, Géronte, le voyant sur le point de trépasser, pardonne sans conditions et s'éloigne pour dîner avec des amis. Aussitôt, le fourbe est debout, il arrache ses bandages, il gambade : — « Et moi, fait-il, qu'on me porte au bout de la table en attendant que je meure ! » Profitons de la leçon ; méfions-nous plus que jamais, sinon nous verrons bientôt l'Allemagne assise au banquet des nations, comme Scapin au souper de Géronte.

**

Le vrai, c'est qu'on ne peut rien discerner de la mentalité allemande. Ce peuple est imbue de sophismes et de mensonges : à force d'analyser, d'examiner, de discuter, ses doktors de tous rangs en sont arrivés à « accorder les contraires ». Dans la métaphysique transcendante le *oui* est égal au *non* et cela se discute le plus sérieusement du monde à Tubingen et à Heidelberg. Mis au service de la vie pratique, ce paradoxe engendre de singulières conséquences : cruauté égale compassion ; pillage égale honnêteté, et *Kultur* égale barbarie. Les Boches ont ces raisonnements « dans le sang » et c'est perdre son temps que tenter de comprendre quelque chose à cette dépravation psychologique. J'ai sous les yeux un recueil de maximes dues aux plus illustres savants, aux plus graves penseurs que possède l'Allemagne : je les ai empruntées à un journal neutre, la *Semaine littéraire*, qui paraît à Genève : lui-même les avait extraites d'une plaquette publiée en Allemagne *Der deutsche Gedanke*, ceci dit pour écarter toute idée de mystification : car, à lire ces aphorismes, on le croirait fabriqué par quelque vaudevilliste de chez nous, particulièrement en verve de facettes monumentales. Point du tout. Les textes sont parfaitement authentiques. Le titre de cette chronique vous promet « des perles » : ouvrons l'écrin : il n'y a qu'à choisir.

C'est d'abord, cette observation du pasteur J. Rump, homme éminent — là-bas, — et très écouté : « — De tous côtés, écrit-il, se multiplient les irréfutables témoignages qui attestent de quelle noble manière nos troupes conduisent la guerre. Cette guerre aura été l'occasion de montrer au monde comment des chrétiens défendent leurs biens les plus précieux ! » Le même Herr Rump est l'auteur de ce mot profond : « — Nous autres, Allemands, nous sommes inac-

cessibles aussi bien à l'orgueil qu'à l'arrogance... » Tant mieux pour lui, s'il est modeste ce pasteur, car il doit trouver actuellement l'emploi de son humilité... Passons à un autre : je vous présente le professor E. Heeckel, un *intellectuel* de marque. Voici ce qu'il inspire à celui-ci la modestie nationale : « — Un seul de nos guerriers allemands cultivés, comme il en tombe malheureusement par masses à cette heure, a une valeur intellectuelle et morale supérieure à celle de centaines de ces hommes grossiers et primitifs que l'Angleterre la France, la Russie ou l'Italie nous opposent... » Voici O. R. Tannenberg, que je ne connais pas personnellement, ce que je regrette, car ce doit être, ce qu'on appelle dans nos faubourgs, un « rigolo » ; écoutez plutôt ce qu'il proclame : « — Le peuple allemand a toujours raison, par ce qu'il est le peuple allemand et qu'il compte quatre-vingt-sept millions de sujets ! » Un certain Lehmann, pénétré également de la modestie chantée par son compère Rump, professé que « le signe le plus profond du caractère allemand c'est cet amour passionné, poussé jusqu'à l'extrême, pour le Droit, la Justice et la Morale ; un caractère, ajoute-t-il, que l'on ne trouve pas chez tous les autres peuples... » Gavroche n'hésiterait pas à riposter : « — Tu parles ! »

Mais j'ai scrupule à mêler aux aphorismes du *Deutsche Gedanke* des réflexions de mon cru : il faut laisser à ces belles pensées leur beauté nue et on n'y doit rien ajouter que l'indispensable à en faire bien saisir toute la portée. Citons donc sans commentaires :

« — Au service de la délivrance de l'humanité, il n'y a plus que l'Allemagne, l'Allemagne seule. » Ceci est de Herr G. von Schulze-Gœvernitz.

— Une liberté qui ne serait pas allemande ne serait pas la liberté ! » déclare H. S. Chamberlain.

Du même : « — L'armée allemande est à cette heure la plus importante institution d'éducation morale qu'il y ait dans le monde. »

— Moquons-nous de ces vieilles femmes qui vous disent que la guerre est horrible et cruelle. Non, la guerre est belle. Sa grandeur sublime soulève le cœur des hommes bien au-dessus de ce qui est terrestre et journalier. » Ceci est une pensée de Otto von Gottberg... Je serais bien étonné que celui-là fut allé au front... Il n'est pas le seul, au reste, à proclamer la beauté sainte de la guerre : K. Wagner, lui, estime qu'elle est « la source de tout bon progrès ! » Oscar A.-H. Schmitz pense que « chaque génération a besoin de sa guerre qui sauve sa civilisation de la corruption. » Et c'est encore à ce quidam belliqueux, quelque rond de cuir de professor, sans nul doute, — qu'est due cette invocation : — « Le ciel préserve l'Allemagne de voir sortir de cette guerre la paix durable ! »

**

Il y en aurait bien d'autres à citer, car toutes ont, sinon leur charme, du moins leur intérêt : ces aphorismes ouvrent sur l'âme allemande des perspectives singulières : quelques-unes nous paraissent être l'œuvre de simples farceurs, tel ce Karl Kuhn, « dozent à Charlottenburg », parlant du roi des Belges transformant ses sujets « en sbires sanguinaires, en perfides assassins, en lâches bandits, soldés par l'Angleterre !... », et tel aussi ce K. L. A. Schmidt suppliant que l'Allemagne n'envoie plus à l'avenir, au dehors, « comme diplomates, ambassadeurs et consuls allemands, que des généraux, des officiers d'Etat-major et des soldats !... » et tel encore, cet O. Siemens proposant qu'il sera réglé que les Etats non alliés à l'Allemagne « n'auront plus le droit d'avoir des armes... »

Je proteste à nouveau que rien ne tout cela n'est dû à l'imagination d'un loutic en veine de plaisanterie et que toutes ces perles ont été engendrées par des huitres germaniques, pour la plupart en grand renom et occupant de hautes situations dans la presse ou dans les universités allemandes. D'ailleurs, trouverait-on mieux que ce qu'a dit le Kaiser lui-même, à l'époque où l'inspirait ce Dieu tutélaire avec lequel il était en familiarité et qui semble l'avoir quelque peu lâché ? Ces sont des paroles qu'il est bon de retenir, car c'est l'aveu, l'aveu du crime inexpiable, en même temps que celui de la sottise, de la présomption et de l'incapacité... Donc Guillaume II écrivait, en juillet 1917 à l'empereur d'Autriche : — « Mon âme se déchire, mais il faut tout mettre à feu et à sang, égorger hommes et femmes, enfants et vieillards, ne laisser debout ni un arbre ni une maison. Avec ces procédés de terreur, les seuls capables de frapper un peuple aussi dégénéré que le peuple français, la guerre finira avant deux mois, tandis que si j'ai des égards humanitaires, elle peut se prolonger durant des années. Malgré toute ma répugnance j'ai donc dû choisir le premier système, qui épargnera beaucoup de sang !... »

Admettons, Sire ; admettons pour un instant que ce moyen d'en finir devant lequel se révoltait votre âme compatissante, eût pu, dans votre idée, amener le dénouement de la guerre. Pourquoi, les deux mois écoulés, alors qu'il vous était prouvé que votre système n'avait pas donné les résultats attendus, n'avez-vous point fait votre *mea culpa* et passé la main à un autre ? Un pauvre comptable de magasin qui se trompe dans une addition, est cassé aux gages par son patron : et, dam ! en votre affaire, il ne s'agit pas de quelques francs et de quelques centimes, mais de la vie d'une multitude d'innocents, de la fortune ou du gagne-pain de toute une population, de la ruine du monde, du désespoir de milliers et de milliers de mères, de filles et d'épouses, — celles que vos ci-devant sujettes ont l'affront d'implorer aujourd'hui pour avoir des vivres et des vêtements... Je suppose que, le carnage fini, le délai passé, vous avez dit tout simplement : — « Tiens ! Je m'étais trompé ! » Ou plutôt, n'avez-vous pas donné l'ordre du massacre et de la dévastation par dépit de la défaite, et sachant bien qu'ils seraient inutiles... ? Votre compte reste ouvert et il sera réglé avec les autres.

Cette féroce pleurnicherie du Kaiser ne dépasse pas l'écrin des perles écloses outre-Rhin ; tout cela forme un ensemble : vanité sauvage, platitude écoeurante, fourberie monstrueuse. Le caractère latin n'a rien à démêler dans ce cloaque ; et s'il est, par le monde, quelque candide que les larmes actuelles des Boches attendrissent, si notre générosité atavique nous poussait par malheur à l'indulgence, n'oublions par le conseil de Molière et disons à l'Allemagne, ce que disait Géronte à Scapin : « — Je te pardonne, à condition que tu meures. Je me dédis si tu réchappes ! »

G. LENOTRE

L'ENTRÉE DES FRANÇAIS A METZ



Le maréchal Pétain ayant pris place sur l'Esplanade, à la droite de la statue du maréchal Ney, assiste au défilé des troupes, tandis que des acclamations sans fin saluent l'arrivée des soldats français.

NOTRE ENTRÉE TRIOMPHALE DANS METZ



Nos troupes gagnent la ville sous une vraie voûte de drapeaux.



De gentilles Lorraines, fort gracieuses sous leurs bonnets traditionnels et leurs fichus légers attendent les vainqueurs pour leur jeter fleurs de chrysanthèmes et branches de laurier.

Il est venu le jour tant désiré de la revanche dont Victor Hugo fut le prophète inspiré, lorsqu'après la perte des chères provinces aujourd'hui reconquises, il en annonça solennellement le retour à la France ; dont Paul Déroulède fut l'impétueux et magnifique apôtre, jusqu'à son dernier souffle en clamant à tous les vents sa fière devise : Quand même ! Et ce dénouement miraculeux d'une guerre que nos agresseurs avaient cru fatale pour nous, a tourné contre leur attente, à leur confusion et à leur perte, lorsque pour venger la France injustement attaquée, les peuples se sont levés et sont venus joindre leurs efforts au sien pour assurer le triomphe du droit, contre la force brutale, de la civilisation sur la barbarie. Au lendemain des luttes épiques dont, plus de quatre années durant, le spectacle a perturbé l'univers, voici que luit enfin l'aube de paix, et l'horrible cauchemar que nous imposa le rêve fou d'un empereur qui entendait dicter ses lois au monde entier, a tout à coup fait place pour nous aux plus superbes réalités comme aux plus réconfortantes espérances. Guillaume a perdu sa couronne. Son peuple, en déroute, s'affole et se démembre. Ce qui fut l'empire allemand n'est plus même la confédération germanique d'autan, puisque tous les petits potentiats qui gravitaient autour du féroce Kaiser ont eu hâte d'abandonner leurs principautés et de disparaître, dès que la dynastie des Hohenzollern s'est effondrée, impuissante désormais à leur porter secours.

Et pendant ce temps, nous entrons dans Metz, qui après quarante-huit ans d'oppression n'a pas cessé d'être française et qui exulte en étant à tout jamais délivrée du joug odieux de l'étranger.

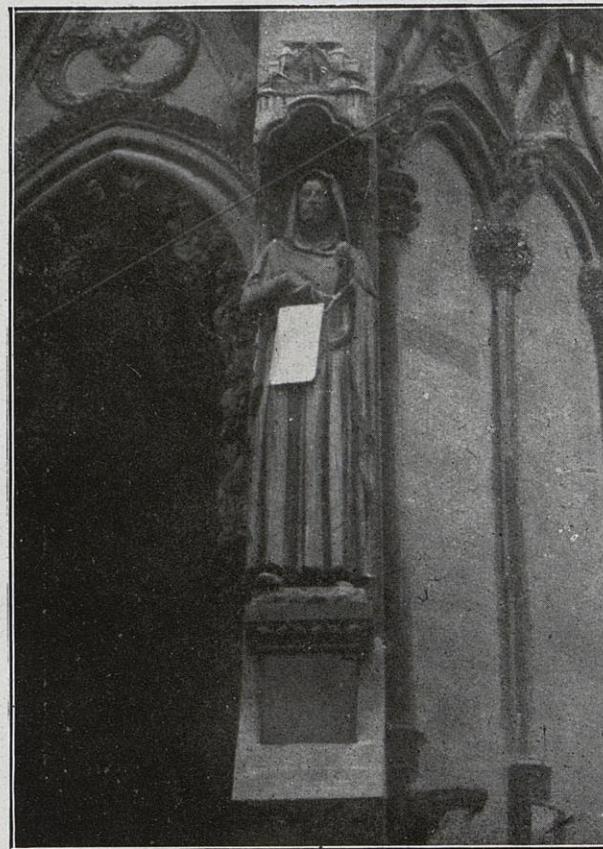
Au nombre des journées de « Fêtes de la Victoire » qui se succèdent depuis la date du 11 novembre, où fut signé l'armistice sollicité par nos ennemis, celle-ci restera dans nos souvenirs comme l'une des plus émouvantes et des plus splendides.

Un témoin oculaire a dit que l'impression qui dominait était le recueillement, tant une émotion grisante, délicieuse, serrait les cœurs et troublait les yeux ».

Les rues, l'Esplanade, les églises, les places, tous les monuments comme toutes les maisons étaient pavoisés, enguirlandés, fleuris, parés, et les foules avaient aux mains des gerbes de fleurs et des branches de laurier pour les offrir aux libérateurs. Toutes les cloches de la noble cité étaient en branle, dominées par l'antique bourdon messin, *la Mute* qui, le 27 octobre 1870 sonnait le glas de Metz, livrée sans avoir été vaincue, et qui, maintenant (19 novembre 1918) annonçait la justice, ainsi que de tout temps le promettait la devise gravée sur ses flancs sonores.

Le premier, sur son cheval blanc, le maréchal Pétain, le héros de Verdun, est entré dans la ville, suivi de tout son état-major et des officiers alliés attachés à son Grand Quartier.

Rappelons qu'il devait, primitivement, être accompagné par le général Mangin, son émule en bravoure et en héroïsme.



La statue de Guillaume II figurant le prophète Daniel au portique de Saint-Etienne est couverte de chaînes.

Malheureusement, ce dernier, immobilisé par une dangereuse chute de cheval, n'a pu prendre sa part des ovations des Messins.

Sur l'esplanade à la droite de la statue de Ney le maréchal Pétain a présidé au défilé de nos troupes qui a constitué la plus magnifique des revues. Un cortège triomphal a escorté ensuite l'illustre chef jusqu'à l'Hôtel Communal où des discours furent prononcés ; puis jusqu'à la Préfecture où les orateurs célébreront éloquemment ce jour mémorable.

Un *Te Deum* solennel dans la cathédrale marqua la fin des cérémonies officielles.

Et ce fut le tour des joies populaires, éclatant



La statue de Guillaume I^{er} que la population de Metz a jetée à bas de son socle. Les poilus, les curieux, les enfants viennent la contempler dans sa bizarre situation actuelle.

enfin en toute liberté après les émois quasi religieux de la matinée et de l'après-midi.

Des marches aux flambeaux et des feux d'artifices, des musiques et des chants illuminaiient et égayaient la nuit. Une allégresse indicible montait. La gaité de France faisait, elle aussi, sa rentrée dans la ville.

Cependant en certains coins restés obscurs, gisaient piteusement les vestiges de l'occupation. Jetée à bas de son piédestal, la statue de l'ex-Kaiser, semblait mordre la poussière ; une effigie de Frédéric-Charles semblait un grand cadavre oublié sur une pelouse.

Quant à celle de Frédéric III, déboulonnée

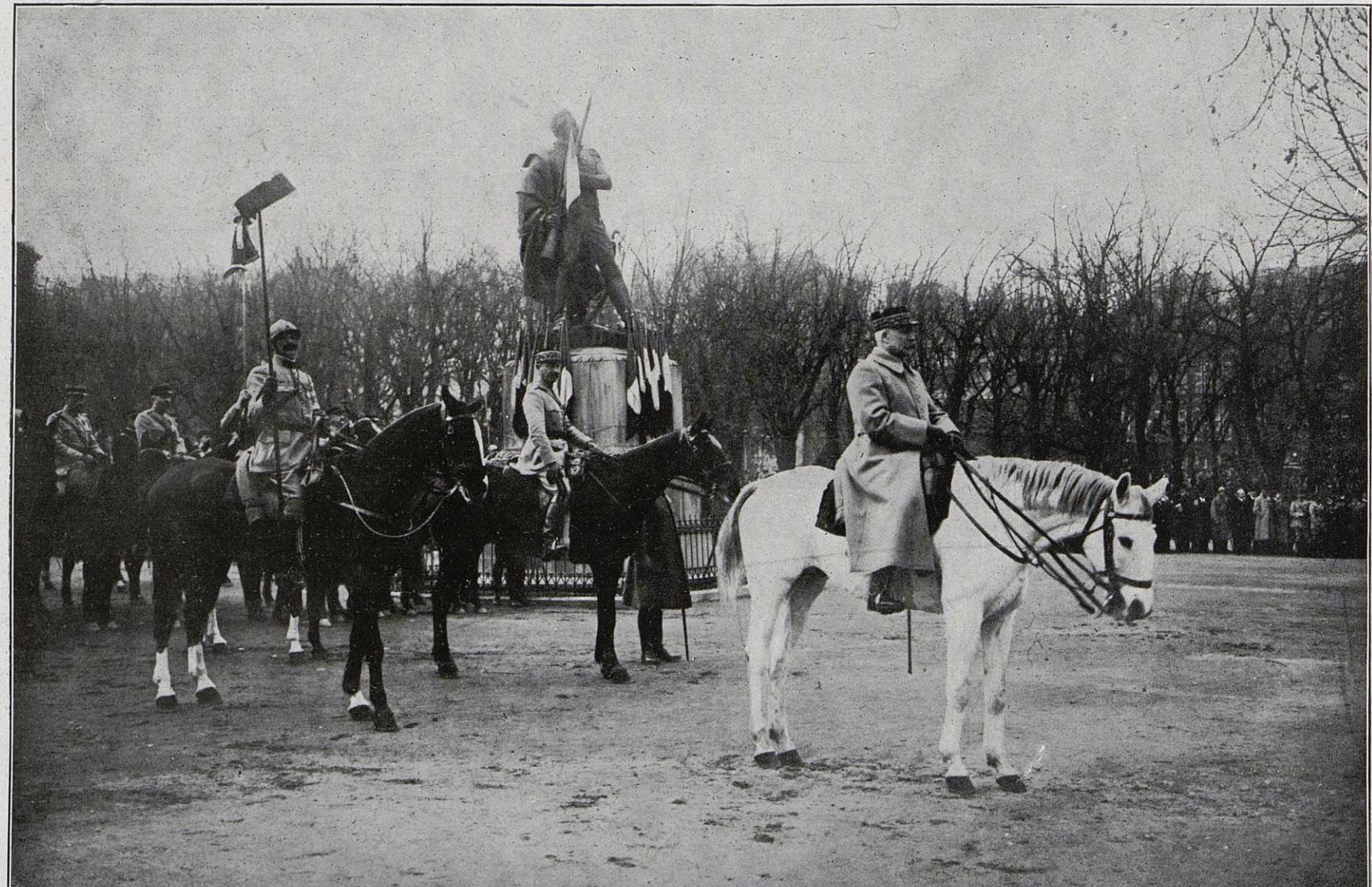
ainsi que son cheval, elle a été brisée en morceaux, au contact des pavés.

Il en est une encore, qui déshonorait l'antique cathédrale : celle de Guillaume qui avait voulu être représenté en prophète Daniel et à laquelle le sculpteur avait cru devoir conserver les moustaches menaçantes que l'on sait.

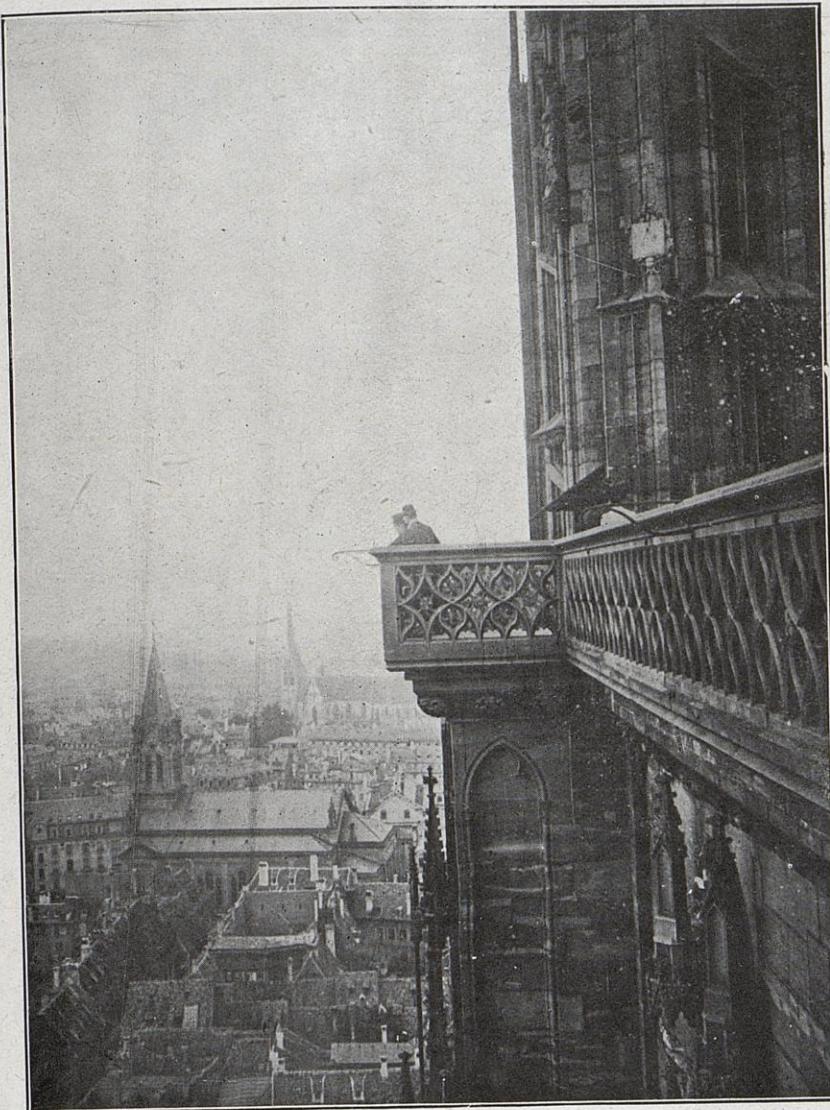
Celle-là, restée dans sa niche, s'érigé du moins humiliée ainsi qu'il convient.

Des chaînes lui cerclent les poignets et le cou, et on a plaqué sur la poitrine un écriteau où l'on lit : *Sic transit gloria mundi*.

Et voilà tout ce qui reste à Metz comme souvenir des Allemands vaincus...



Durant tout le parcours, dans les faubourgs et dans la ville, le maréchal Pétain fut l'objet des plus enthousiastes manifestations. Très ému, le grand chef, dans la moustache duquel brillaient des larmes de joie, considérait la foule qui l'acclamait.



EN ALSACE RECONQUISE. — Strasbourg, vu de la première plate-forme de la cathédrale



La cathédrale type superbe d'architecture médiévale française et allemande combinées.



STRASBOURG. — La place Gutenberg, sur laquelle défilèrent nos troupes.



LES FILLES D'ALSACE ACCUEILLENT AVEC UNE AFFECTION ENTHOUSIASTE NOS SOLDATS TRIOMPHANTS.

Femmes et fillettes, pour recevoir et fêter nos troupes victorieuses, conduites par le général de Castelnau, avaient revêtu leur beau costume national : ce n'était que robes roses bleues, vertes, surmontées de fichus bigarrés, et de grands rubans noirs encadrant des cheveux blonds. La joie allait jusqu'au délire, et, de toutes les gentilles mains qui se tendaient vers les nôtres, tombaient des bouquets de fleurs, des couronnes de lauriers. Décor incomparable de milliers d'oriflammes et de drapeaux. Temps radieux qu'éclairait un superbe soleil glorieux.

L'ALSACE REDEVIENT FRANÇAISE



COLMAR ACCLAME NOS TROUPES. — La vieille et très curieuse ville d'Alsace s'était magnifiquement parée pour recevoir nos soldats. — Voici les autorités et la foule faisant une ovation au général de Castelnau et à nos héroïques [poilus].

C'est à la date du 22 novembre, que le vainqueur du Grand-Couronné, l'organisateur de la mobilisation de 1914, est entré dans la vieille Cité alsacienne à la tête des vaillantes troupes qui, sous ses ordres, ont accompli tant de prouesses.

A une heure précise, le général de Castelnau à cheval apparaît. Il est suivi des généraux Hirschauer, de Mitry, Lacapelle. Un brillant état-major le suit. Les tambours battent aux champs. Un très grand cri sort de la foule mille fois répété : « Vive la France ! » : « Vive Castelnau ! »

On offre des fleurs au général qui, très ému, remercie. Il serre les innombrables mains qui se tendent vers lui.

Le cortège militaire se met en marche pour gagner la place du Théâtre où les troupes doivent défilé.

On attend un instant et tout à coup, le général Messimy, ancien ministre de la guerre en 1914, qui commande le groupe d'occupation de Colmar, apparaît.

C'est lui qui va présenter les troupes au général de Castelnau. D'un geste large, il salue de l'épée et va se placer face au

général commandant d'armées et aux généraux qui l'accompagnent.

Le défilé commence. Les soldats ont une allure superbe, et le général de Castelnau salue tous les commandants d'unités lorsqu'ils passent à la tête de leur régiment, de leur bataillon ou de leur compagnie. Répété, ce geste est singulièrement impressionnant. On y voit comme le salut admiratif du chef pour les vaillants qu'il a conduits à la victoire.

Le défilé terminé, une autre cérémonie militaire va avoir lieu sur la grande place où se dresse la statue de Rapp, un des héros d'Austerlitz.

Le général de Castelnau saluera les étendards.

Sur la place, les troupes forment le carré. Les musiques régimentaires sont groupées sur la gauche de la statue et les délégations sur la droite.

La foule est immense. Une émotion profonde l'étreint. Les tambours battent aux champs. Le général de Castelnau qui apparaît.

Alors une grande clameur de joie s'élève, de toutes parts on crie : « Vive la France ! »



Le général de Castelnau écoute le discours de bienvenue de M. Lehmann, maire de Colmar.



La foule en délire, s'efforce de briser les barrages policiers pour approcher des souverains qu'elle acclame frénétiquement.



Le roi, en tenue de campagne, la reine, le prince Léopold de Belgique, le prince Albert, second fils du roi d'Angleterre assistaient au défilé des troupes belges, américaines, britanniques et françaises qui ont pris part à la marche triomphale.



Le défilé très acclamé des troupes devant le palais royal.

Les Souverains Belges rentrent à BRUXELLES

Le souverain chevaleresque qui, dès le début de la guerre s'est déclaré le plus fervent champion du droit et de la justice, est rentré dans sa capitale délivrée du joug allemand, à la date du 23 novembre.

Le roi Albert avait passé la nuit au château de Laeken, où il se mit, dès le matin, à la tête des deux divisions qui devaient faire, avec lui, leur entrée dans Bruxelles après avoir traversé la commune de Molenbeek.

Dès qu'on le voit apparaître, conte un témoin oculaire, un formidable cri, mille fois répété, s'élève : « Vive le Roi ! » Et le voici, très grand, très beau, très noble, monté sur un cheval blanc. Aucun ornement ne rehausse la simplicité de son uniforme. Il porte le casque de tranchée. Son œil clair, clair comme sa conscience, regarde loin au devant de lui, comme suivant le plus magnifique des rêves.

A sa gauche la reine Elisabeth, en amazone très simple, toute grâce, tout sourire, toute bonté. A sa droite, le Prince héritier en uniforme de lieutenant de grenadiers. Et voici le prince Henry de Grande-Bretagne, le comte de Flandre, en uniforme d'aspirant de la marine britannique. Et voici encore les généraux Degoutte et Rouquerol en tête de la mis-

sion française : le général Plumer et la mission britannique ; l'amiral Keyes, le comte Athlone, le général Pershing ; enfin, un brillant état-major belge, parmi lequel le glorieux défenseur de Liège, le général Leman.

Comment entendre, au milieu des clamours enthousiastes, les souhaits de bienvenue du bourgmestre de Molenbeek, les remerciements du souverain ? Comment entendre, quelques instants après, aux lisières de Bruxelles, le discours de M. Max, le grand bourgmestre, et la réponse royale ? On saisit quelques mots, on devine le reste, qui se perd au milieu des applaudissements, des ovations, du bruit formidable d'une foule en délire.

Devant le Palais des Chambres, le Roi a fait halte pour assister au défilé des troupes. Américains, Français, Anglais et Belges ont été fêtés par les foules, avec un enthousiasme indicible.

Lors de leur entrée dans le Palais, les Souverains ont été l'objet de la plus magnifique ovation et les paroles émues et enflammées qui sont tombées alors des lèvres du Roi Albert ont soulevé des cris et des vivats frénétiques tandis qu'au dehors, c'était la communion épandue, de tout un peuple enivré d'une indescriptible allégresse. Liberté, Justice et Droit, cette trinité symbolique était rentrée dans la ville en même temps que son Roi.

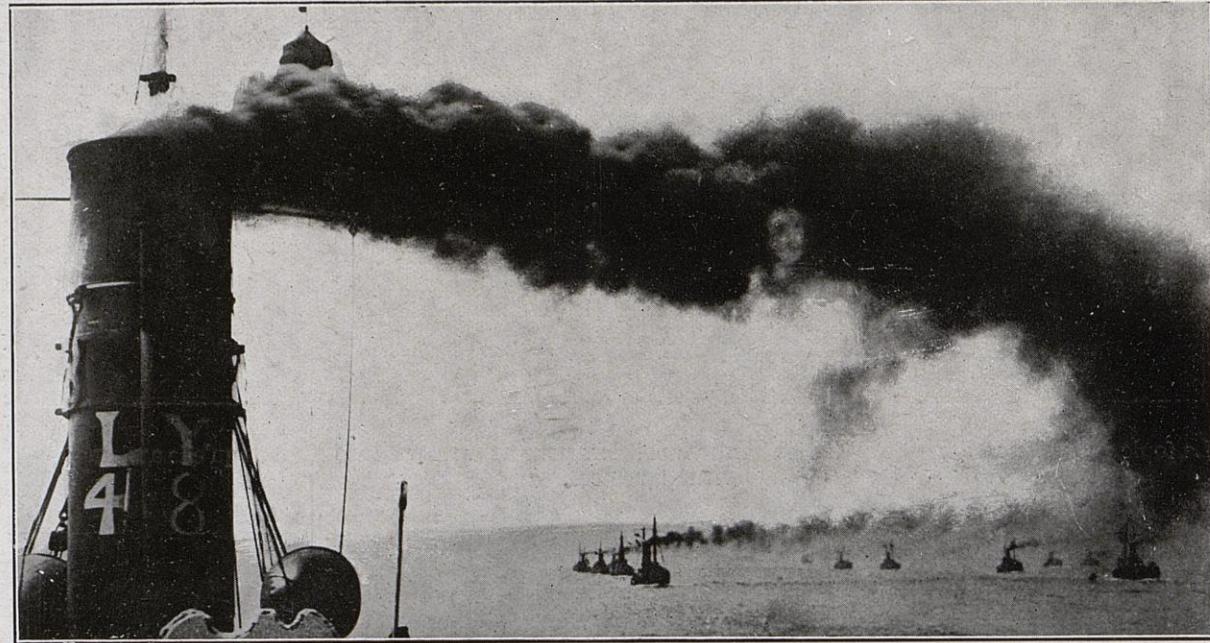
LA REDDITION DE LA GRANDE FLOTTE ALLEMANDE

UNE INOUBLIABLE JOURNÉE

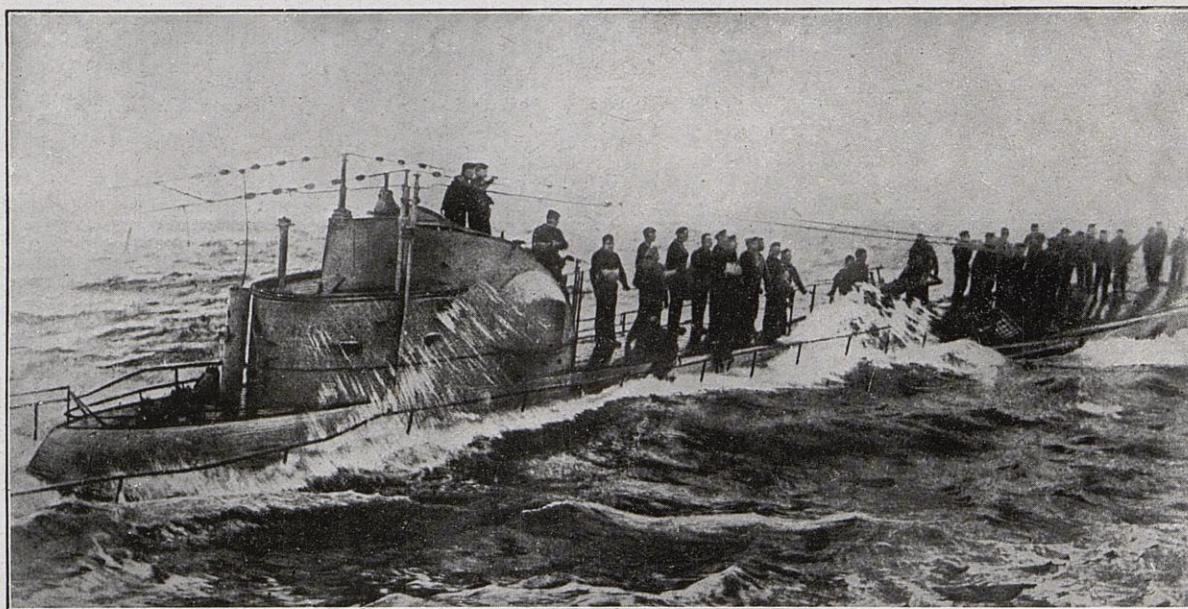
La cérémonie de la reddition de la Grande Flotte allemande fut poignante, magnifique, réellement tragique. De bonne heure, au jour convenu le branle-bas avait été sonné à bord des navires anglais, américains et français ancrés dans l'immense baie de Rosyth, où les souverains anglais les avaient, la veille, passés en revue. Le défilé dura longtemps... trois ou quatre heures... C'est qu'il y avait là vingt dreadnoughts ou superdreadnoughts avec, à leur tête le *Queen Elisabeth*, battant pavillon de l'amiral Beatty, dix croiseurs de bataille, trente-cinq croiseurs légers, quatre Leviathans américains : *Florida*, *Wyoming*, *Arkansas*, *New-York*, puis l'*Admiral-Aube*, l'*Enseigne-Roux* et le *Madon*, qui représentaient la France, puis aussi des destroyers, torpilleurs, patrouilleurs en nombre illimité.

Arrivés au point fixé, les navires de guerre alliés prenaient leurs positions sur deux longues lignes imposantes, entre lesquelles devaient passer les vaisseaux ennemis. Le spectacle de cette flotte géante s'étendant à perte de vue était fantastique.

Les Allemands furent exacts au rendez-vous. Guidés par un dirigeable qui avait été à leur rencontre, ils apparurent à 9 heures 45. En tête s'avancèrent les cuirassés, ayant comme chef de file le *Friedrich der Grosse*



La flotte anglaise se rend au devant des vaisseaux allemands qui viennent se constituer prisonniers.

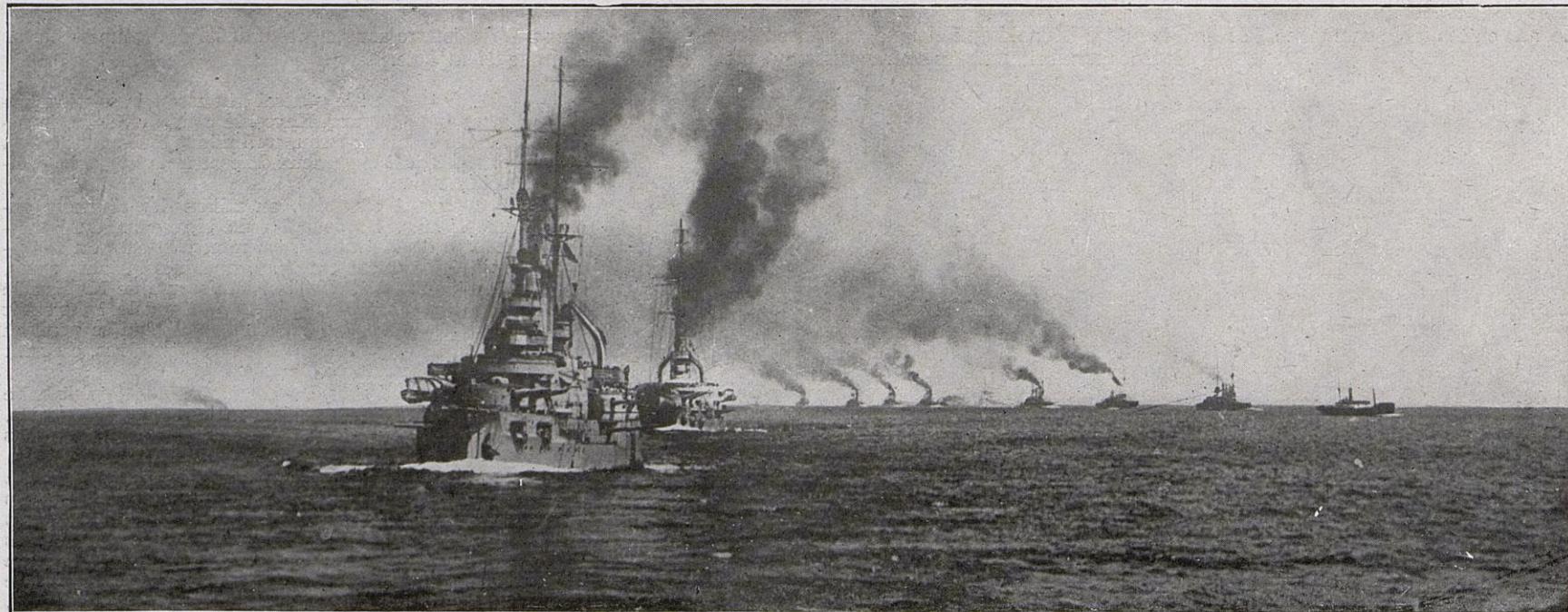


L'un des 150 sous-marins allemands livrés aux Alliés.

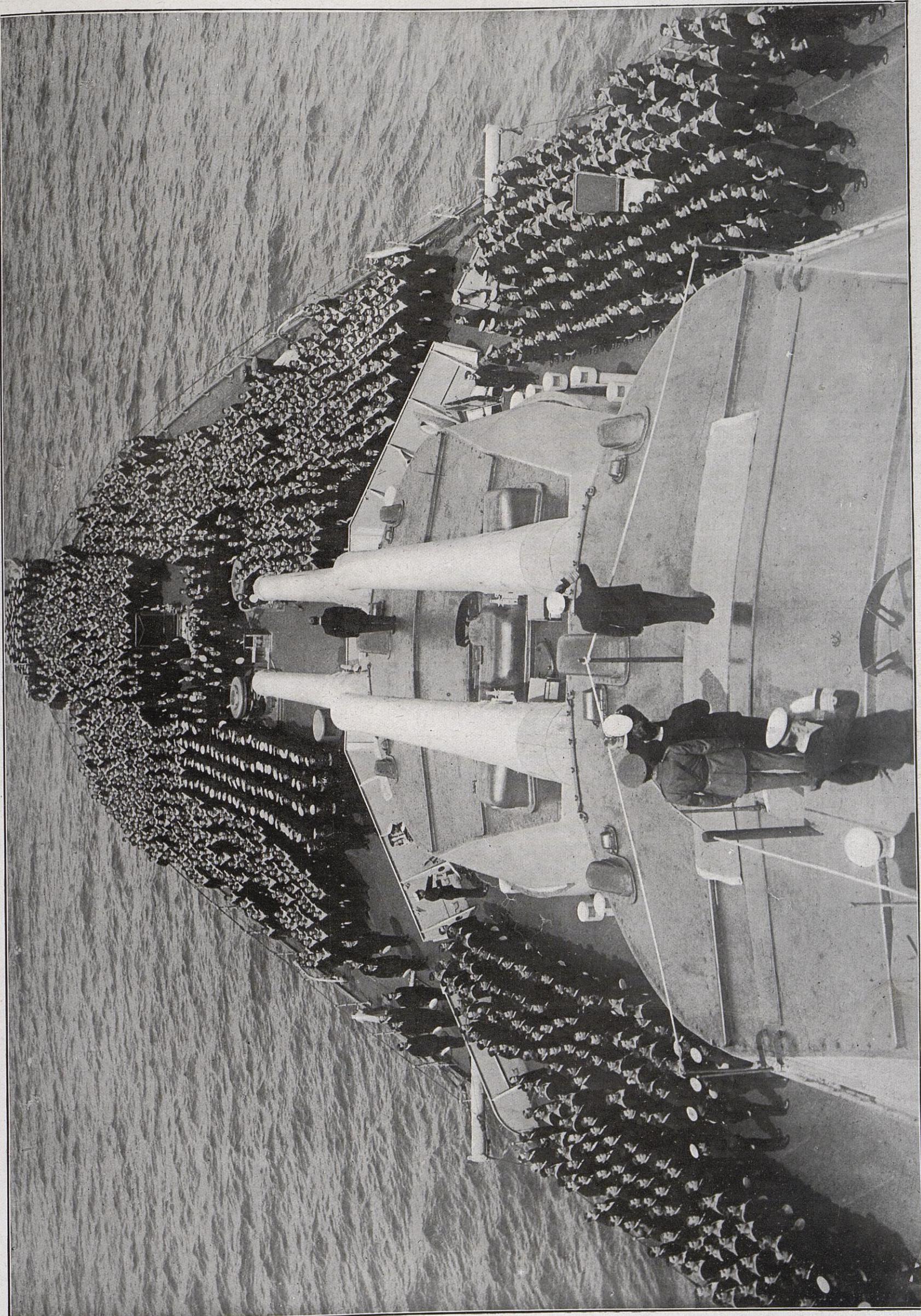
battant pavillon de l'amiral von Reuter, et comprenant en outre les *Kaiser*, *Kaiserin*, *König Albert*, *Kronprinz*, *Prinz-Régent Luitpold*, et le *Grosset Kurfürst*; puis venaient les croiseurs de bataille *Seydlitz*, *Derflinger*, *Von-der-Thann*, *Hindenburg*, et *Moltke*; enfin les croiseurs légers : *Karlsruhe*, *Frankfurt*, *Enden*, *Nürnberg*, *Brümer*, *Köln*, *Bremen*. Les gros navires reçurent, de l'amiral Beatty, l'ordre d'avancer à la file indienne; à mesure que chaque vaisseau allemand passait, il était encadré par deux vaisseaux britanniques qui le convoyaient vers la baie de Lago, où devait s'opérer le rassemblement des navires livrés.

Comme on pouvait très bien redouter quelque traîtrise, les Allemands avaient reçu l'ordre de mettre tous leurs canons à l'arrière et de ne transporter aucune munition... Ils se conformèrent à ces prescriptions.

Le soir venu, des équipages anglais, désignés d'avance, montèrent à bord des vaisseaux boches et commencèrent à en effectuer la minutieuse visite. Cette opération fut longue; les huit croiseurs de bataille, par exemple, étant des navires qui jaugeaient de 18 à 28.000 tonnes. Quand la visite fut terminée, la flotte allemande qui, pour toujours avait abaissé son pavillon, fut menée à Scape Flow (îles Orkney), où elle fut internée.



Les navires de guerre allemands (9 dreadnoughts, 5 croiseurs de bataille, 7 croiseurs légers, 49 destroyers), arrivant au rendez-vous qui leur a été assigné par l'Amirauté britannique.



LE ROI GEORGES V VISITE SA FLOTTE MASSEE DANS L'ESTUAIRE DU FORTH. — Le 20 novembre, veille du jour de la reddition de la flotte germanique, le roi d'Angleterre tint à passer en revue la colossale Armada qui s'apprétait à aller prendre possession des navires de guerre allemands. — La réception du roi sur l'un de ses vaisseaux.

L'ARMISTICE ET LES ALLEMANDS

La journée du jeudi 20 novembre fut pour toute l'Entente une grande journée. La grande flotte allemande, après avoir défilé, désarmée, entre les deux lignes formées par les escadres alliées, a été conduite sous escorte dans ce Firth of Forth, où depuis quatre ans la grande flotte britannique veillait, attendant que sa rivale sortit pour lui offrir la bataille. L'ennemi n'est sorti que pour se rendre. Cependant, l'amiral Beatty, en comptant les unités allemandes, n'a pas trouvé le nombre stipulé par la convention d'armistice : il en manque. L'amiral Beatty fait appareiller pour Kiel, et va chercher ce qui manque.

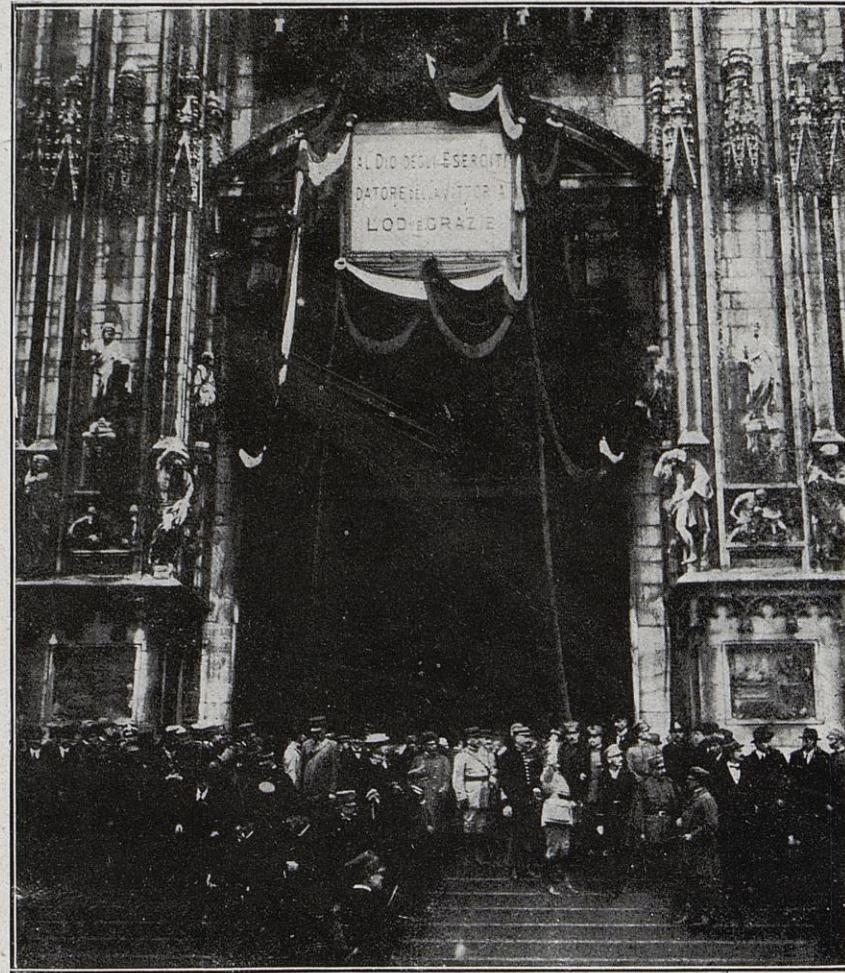
Il n'y a pas d'autre procédé. Nous n'empêcherons pas les Allemands de chicaner, d'ergoter sur des conditions qu'ils n'ont acceptées que parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement. M. Erzberger invoquera des raisons d'humanité ; le docteur Solf, fonctionnaire ultra-conservateur et impérialiste réquisitionné par la pseudo-révolution, se retranchera derrière la nécessité de maintenir l'ordre en Allemagne et l'opportunité, pour les Alliés, d'empêcher le bolchévisme d'étendre ses ravages jusqu'à leurs pays ; Winterfeld reprochera aux gouvernements de l'Entente leur dureté de cœur en termes presque arrogants. Quelle impudence ! Winterfeld, il y a quelques mois encore, organisait en Espagne le ravitaillement des sous-marins tueurs de femmes et d'enfants ; quant au docteur Solf, a-t-il oublié qu'il est l'auteur de l'ignoble doctrine, selon laquelle les petits peuples n'ont pas droit à l'existence ? Les hordes germaniques qui ont ruiné la Belgique et la Roumanie ne faisaient qu'appliquer de leur mieux les théories politiques du docteur Solf.

Ainsi Erzberger, Solf et Winterfeld, après avoir accepté au nom de l'Allemagne les conditions d'armistice, déclarent aujourd'hui qu'ils ne peuvent les exécuter. La simple restitution des locomotives et des wagons qu'ils ont volés aux Belges et à nous-mêmes leur paraît être une exigence insupportable ; et, pour éviter de nous les rendre, ils renvoient à pied les prisonniers de guerre qui, aux termes de l'accord conclu, devaient rentrer par chemin de fer, tandis que les voies ferrées sont utilisées par les troupes allemandes du front, qui, aux termes du même accord, doivent se replier par étapes derrière le Rhin.

Les pirates qui, pendant quatre ans, ont coulé sans répit les transports chargés de vivres pour nos troupes et notre population réclament aujourd'hui, comme un droit, le ravitaillement de l'Allemagne par les puissances contre lesquelles l'Allemagne s'est acharnée aussi longtemps qu'il lui restait quelque force. Ces gens-là se prennent-ils donc encore pour des vainqueurs ? ou nous prennent-ils pour des imbéciles ? Nous ne déshonorons pas notre victoire par d'inutiles cruautés ; mais nous n'en compromettrons pas non plus les résultats par une indulgence qui ne serait pas seulement inconsidérée, mais criminelle. M. P.

LA SEMAINE POLITIQUE du lundi 18 au lundi 25 novembre 1918.

Lundi 18. — Les troupes de Mackenzie, qui s'étaient retirées en Hongrie, y sont désarmées.
Mardi 19. — Les troupes françaises entrent solennellement à Metz et à Strasbourg.
Mercredi 20. — Par un texte de loi adopté à l'unanimité, la Chambre française rend hommage au président Wilson et aux nations alliées.
Jeudi 21. — La flotte allemande se rend aux flottes alliées, au large de l'île de May.
Vendredi 22. — Le roi Albert et l'armée belge rentrent à Bruxelles.
Samedi 23. — M. Lloyd George inaugure la campagne électorale anglaise.
Dimanche 24. — Un décret du gouvernement roumain ordonne la convocation d'une assemblée constituante élue au suffrage universel.



A Milan, c'est par des actions de grâces que fut célébrée la victoire des armées alliées.



LA VICTOIRE DES ALLIÉS, FÊTÉE EN ITALIE. — A Rome, dès que la nouvelle de l'armistice fut connue, de grandes manifestations populaires s'organisèrent qui se donnèrent rendez-vous devant le palais du Quirinal.



Sur les canons capturés aux Boches, les petits Anglais s'élancent en poussant des cris de triomphe.



La foule transportée d'enthousiasme par la nouvelle de la signature de l'armistice, se livre à mille jeux pleins de gaîté.



Qu'on ne nous parle plus du "flegme britannique"! A Londres, lorsque la nouvelle fut connue, la foule envahit les grandes voies, et manifesta aussi gaiement, aussi bruyamment, que le fit chez nous le peuple parisien.



LES YANKS SE REPOSENT UN PEU, DANS LES VOSGES. — Après les durs travaux guerriers accomplis par eux, les soldats américains goûtent les joies de l'armistice. Au premier plan de cette photographie, le général français Lecomte, avec les généraux américains Wright, commandant le 5^e corps et Mac Mahon, commandant la 5^e division.



L'Hetman Skoropatski. — Il était favorable à l'Allemagne (cette image le prouve bien). Il vient d'être remplacé par un chef dévoué à l'Entente.



Le sculpteur Gauquié, dans son atelier.



Le caporal, Foilleret qui sut intimider et capturer 29 Allemands, qu'il ramena triomphalement dans nos lignes, est décoré de la Légion d'Honneur par son général.

L'effort de l'Italie jugé par un Anglais

Les splendides victoires des Armées Italiennes qui, mettant définitivement hors de combat l'armée austro-hongroise permirent l'affirmation décisive et éternelle de l'indépendance de tous les peuples opprimés par la Monarchie danubienne, donnent un relief particulier aux articles que le colonel Repington, le critique Anglais bien connu, après sa visite au front italien, et à la veille de la dernière grande offensive, écrivait dans les colonnes du *Morning Post*.

L'éloge du colonel Repington ne se limite pas seulement à l'Armée, il s'étend à la Nation tout entière. Il ne faut pas, en effet, oublier qu'à côté de ses légions, l'Italie a su créer une armée de travailleurs capable de fournir à ses troupes la plus grande partie du matériel qui lui était nécessaire.

Quand il sera permis d'indiquer le nombre de millions de projectiles construits en Italie, des milliers de canons et de mitrailleuses, ainsi que le nombre fantastique des camions Fiat affectés au transport des troupes et des munitions sur tous les fronts, on comprendra exactement quelle contribution l'Italie industrielle a fournie à la guerre.



Le général Diaz visite la Fiat avec les Directeurs de la fabrique d'automobiles italienne.

Le Gérant : Maurice JACOB

ÉCHOS

La véritable beauté.

C'est d'avoir le teint frais, la peau fine, douce et veloutée ; on l'aura toujours ainsi en usant chaque jour de la *Véritable Eau de Ninon* de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris, qui efface les rides, entretient le visage frais et jeune. L'œuvre de beauté est plus parfaite encore en mettant un peu de *Fleur de Pêche*, poudre très rafraîchissante, préparée aux essences de fleurs des tropiques par la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST Service entre Epernay et Reims.

A partir du 25 novembre, le service de trains organisé entre Epernay et Reims et sur la ligne de Paris à Châlons permettra d'effectuer, via Epernay, le voyage aller et retour de Paris à Reims dans la même journée en disposant à Reims de l'après-midi entière.

Départ de Paris à 7 h. 50 ; arrivée à Reims à 11 h. 30.

Départ de Reims à 17 heures ; arrivée à Paris à 21 h. 50.

Entre Paris et Epernay, les trains comportent un wagon-restaurant.

LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE

UNIVERSEL



VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

VITTEL
"GRANDE SOURCE,"



EAU DE TABLE ET DE RÉGIME
DES ARTHRITIQUES

ALCOOL de MENTHE
de
RICQLÈS

Produit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus
économique des Dentifrices.
Exiger du RICQLÈS

BEAUTÉ, CONSERVATION
HYGIÈNE des DENTS par le

GLYCODONT

SAVONNE-BLANCHIT-PARFUME
Tube 1^{fr} 25 et 1^{fr} 95 francs timbres.
GROS : 69, FAUB^e POISSONNIÈRE, PARIS

AU BON MARCHÉ
MAISON A. BOUCICAUT
PARIS

Lundi 2 Décembre
ET
pendant tout le mois

ÉTRENNES JOUETS

Très grand choix d'articles
pour
Cadeaux de Noël
et du Jour de l'An

Mise en vente de l'AGENDA BUVARD du BON MARCHÉ



Le plus grand choix de
BRACELETS-MONTRES
CADRANS RADIMUM &
VERRES INCASSABLES
:: Bijouterie actualités ::
Les célèbres Chronomètres **Maxima**,
La Nationale, **Le Chronocog**.
Demandez le dernier catalogue complet illustré de
Edouard DUPAS Comptoir National d'Horlogerie
à BESANÇON
MAISON FRANÇAISE

CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ **TOMMY**
1, RUE D'PROVENCE
81, Passage BRADY - 23, Rue des MARTYRS
44, Rue SAINT-PLACIDE
Maison à TROUVILLE

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza
Aspirine
"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES: 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

FLOREÏNE
CRÈME DE BEAUTÉ
LA FRAU DOUCE
PARIS PARIS

Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Capital 200 millions de francs
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIEGE SOCIAL : Rue Bergère
SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, Paris.

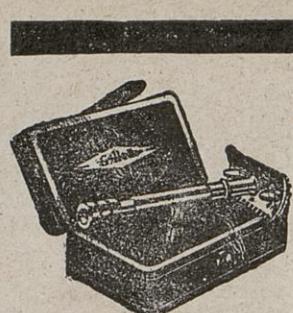
OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéances fixe, Escompte et recouvrements, Escompte de chèques, Achat et Vente de Monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traites, Envois de Fonds en Province et à l'Etranger, Souscriptions, Garde de Titres, Garantie contre les Risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

**Purifiez votre sang
Fortifiez-vous**
par la **MORUBILINE**
en gouttes concentrées et titrées
Goût excellent - Bonne Digestion
1/2 Flacon 3.50. Flacon 6 fr. franco poste. Notice gratis.
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris
et toutes Pharmacies.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte : 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

PICCALILLI
à la Moutarde
"GREY-POUPON"
Le Roi des CONDIMENTS



Gillette
MARQUE DE FABRIQUE

AVEC LE GILLETTE Rapide Toilette

De toute nécessité il faut aujourd'hui vivre vite. Le Rasoir de Sûreté GILLETTE est venu à point pour permettre à tous de se raser vivement, à toute heure et partout. Il est devenu le compagnon inséparable et indiscutable de l'homme moderne.

Grand Choix de Modèles. — En Vente partout

Gillette
RASOIR DE SURETÉ NI REPASSAGE, NI AFILAGE

GILLETTE Safety Razor PARIS et à Boston, Londres, Montréal

CATALOGUE ILLUSTRE FRANCO sur simple demande

DEMANDEZ UN DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA

Ch. HEUDEBERT

Ses délicieuses Farines et Flocons de Légumes cuits et de Céréales ayant conservé arôme et saveur. Préparation instantanée de Potages et Purées, Pois, Haricots, Lentilles, CRÈMES d'Orge, Riz, Avoine. EN VENTE : Magasins d'Alimentation, Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine).

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza

Aspirine
"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Les Parfums d'ERNEST COTY
Echantillon : 3^f 75
EN VENTE PARTOUT
GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS

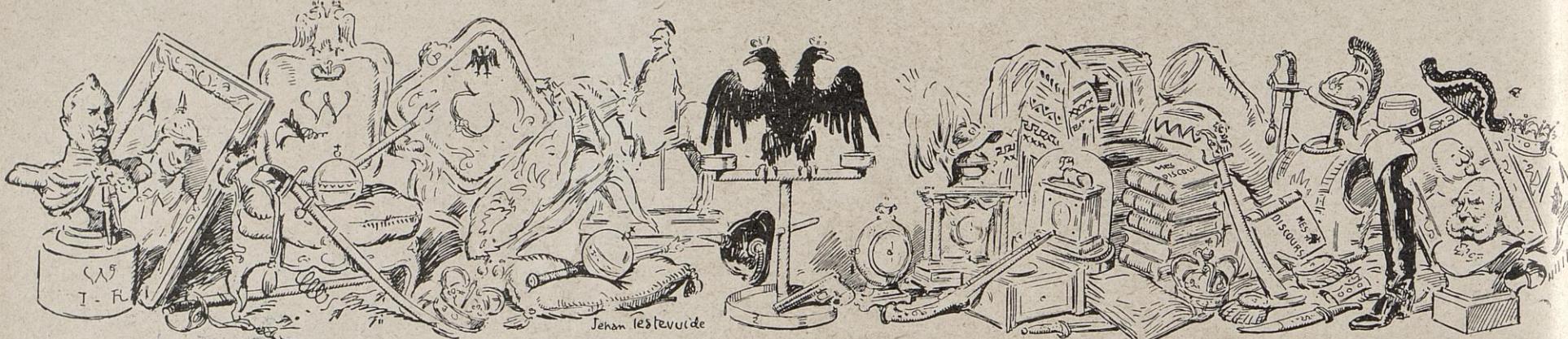
KROSELITY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon. Flacons 4 fr. et 6 fr. 10^e. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz, L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

DUPONT Tél. 818-67
Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux, 10, rue Hauteville, PARIS (6^e)
Tous articles pour blessés, malades et convalescents.

CHAUSSEURS ORTHOPÉDIQUES pour mutilés, pieds-bois, pieds sensibles, déformations, raccourcissements, amputations partielles des doigts, etc.

LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



Prochainement VENTE par AUTORITE de JUSTICE de plusieurs riches collections : OBJETS D'ART, TABLEAUX, STATUES, OBJETS D'ORFÈVRERIE, ARMES, CASQUES, UN LOT DE PENDULES DE STYLE, LIVRES, DENTELLES ET BRODERIES BULGARES, SABRES, PISTOLETS, POIGNARDS TURCS, MEUBLES ET TAPIS D'ORIENT, ETC. ETC.

MM. CLÉMENCEAU, LOYD GEORGE ET ORLANDO, experts; M. WILSON, syndic de faillite.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques Exiger la marque.

LE GLYPHOSCOPE RICHARD

10. RUE HALÉVY Demander notice
(OPERA) 25, rue Mélingue
PARIS

CORS AUX PIEDS ★
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX VENTE DANS TOUTES
LES PHARMACIES. 1fr. 60

C'est avec les Sels de la Source MIRATON
QUE L'ON PRÉPARE
LES GRAINS MIRATON
ET LES PASTILLES MIRATON
contre la constipation 3 francs LA BOITE
SOURCE MIRATON CHÂTEL-GUYON 3 fr. 30 franco par poste dans toutes pharmacies et MIRATON, à Châtel-Guyon.

CIVIL AND
MILITARY TAILORS

KRIEGCK & C°
23, RUE ROYALE

AMERICAN, ENGLISH
AND FRENCH UNIFORMS

JOHNSON'S
Le MEILLEUR SAVON pour la BARBE
Partie HYALINE, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VIN DE G. SEGUIN
TONIQUE RECONSTITUANT, FEBRIFIQUE
Ph. SEGUIN 165 R. S'HONORE PARIS

GUERISON de l'ECZEMA Constipation, Vices du Sang, Rhumatisme par le
DÉPURATIF BLEU aux Sucs de Plantes fortifié : Estomac, Foie et Reins SAUVEUR des Maux de la FMMB 3 fr. 50 Pharm. Cure 4 fl. 14 fr. franco (mandat) BRELAND, Pharmacien rue Antoine, Lyon. ANTICOR-BRELAND envoi les CORS. 1.50. f. 1.05

AVARIE GUERISON DEFINITIVE SÉRIEUSE, sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans piqûre Traitement facile et discret même en voyage. La Boîte de 50 comprimés Dix francs. Franco contre espèces ou mandat Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE Dépôt à Paris : Ph. Centrale-Turbigo, 57, rue Turbigo. Planche 2, rue de l'Arrivée



GLYCOMIEL
Trois Parfums: ROSE, VIOLETTE, COLOGNE
Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais

En dépit des saisons, gardez la fraîcheur à votre teint; la délicatesse parfumée à vos mains; à votre peau la douceur du miel. Incomparable pour la toilette des Bébés.

EN VENTE PARTOUT
Parfrie HYALINE, 37, Faubg Poissonnière, PARIS

Les remarquables qualités antiseptiques et détersives

qui ont fait admettre dans les Hôpitaux de Paris

le **Coaltar Saponiné Le Beuf**

en font un produit de choix comme

DENTIFRICE

Non seulement parce qu'il assainit la bouche et calme les gencives douloureuses, mais encore parce qu'en temps d'épidémies d'angines couenneuses, de grippe, oreillons, scarlatine, etc... il est capable de mettre ceux qui en font usage, soir et matin, à l'abri de ces maladies, dont la gorge est la principale porte d'entrée, ou de rendre les atteintes de celles-ci plus bénignes.

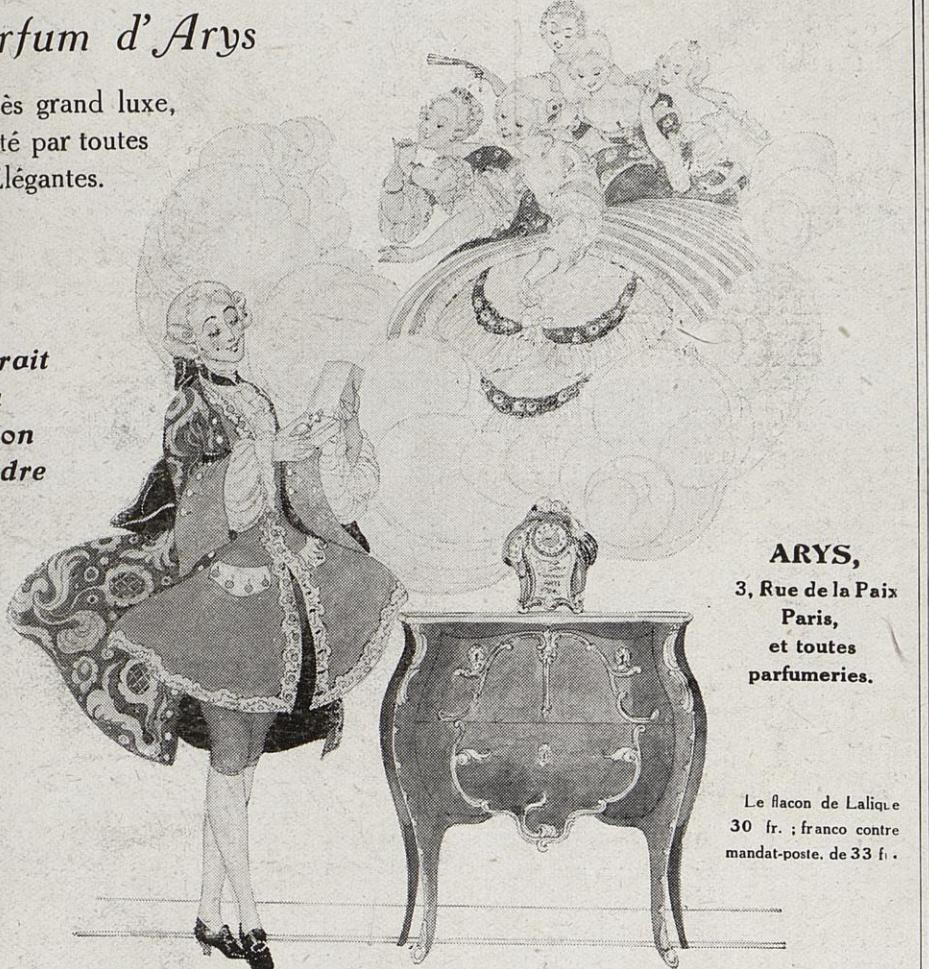
Se méfier des imitations. — Dépôt dans les pharmacies

Un Jour viendra

Parfum d'Arys

de très grand luxe,
adopté par toutes
les Élégantes.

Extrait
Eau
Lotion
Poudre



ARYS,
3, Rue de la Paix
Paris,
et toutes
parfumeries.

Le flacon de Lalique
30 fr. ; franco contre
mandat-poste. de 33 fr.

A celle dont mon cœur veut faire une marquise,
Je veux offrir, galant, en un doux abandon,
"Un Jour viendra", parfum, objet de convoitise
Des femmes désirant le plus rare des dons.

Teindelys

donne un teint de lys

Poudre
Crème
Savon



Eau
Bain
Lait

Les produits Teindelys rajeunissent et embellissent.

Tous Produits
de beauté

Poudre : 4 fr. ; f^o 5 fr. Crème : gd modèle 9 fr. ; f^o 10.70
Petit modèle, 5 fr. ; f^o 6 fr. 20. Savon 4 fr. ; f^o 5 fr.
Eau 10 fr. f^o 13 fr. ; Bain 4 fr. f^o 5 fr. ; Lait 12 fr. f^o 15 fr.
AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

Formules
scientifiques

ARYS, 3, rue de la Paix, PARIS, et toutes Parfumeries.

URODONAL



Vous souffrez des reins ! Prenez de l'URODONAL
et vous serez rapidement soulagé.

Urodonal nettoie le rein, lave le foie et les articulations, il assouplit les artères et évite l'obésité.

L'OPINION MÉDICALE :

« De nombreux maîtres ont démontré l'utilité de l'Urodonal et ses précieuses propriétés, et la nécessité de ce médicament dans la lutte contre la rétention urique est devenue une sorte d'axiome médical. Mais l'emploi de ce produit, dans les cas dont nous venons de parler, sera non moins heureux et donnera des résultats souvent favorables. Je connais tel confrère qui autrefois, à chaque fin d'hiver, souffrait semblablement pendant plusieurs semaines et se voyait forcée de réduire notablement la somme de son travail. Il s'épargne maintenant cette petite crise grâce à l'usage de l'Urodonal pris à la dose de trois cuillerées à soupe, quotidiennement, pendant un mois ou six semaines. »

Dr A. STIÉVENARD,

Ex-Médecin assistant des Hôpitaux de Bruxelles, Professeur d'hygiène à la Centrale d'Education.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.
Le flacon, franco 8 fr. ; les trois, franco 23 fr. 25 — Envoi sur le front.

GYRALDOSE

Hygiène de la Femme.

La **GYRALDOSE** est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicide, à base de pyrolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène et d'alumine sulfatée. Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.



La Gyraldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. — Chaque dose jetée dans deux litres d'eau chaude donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne.

Communication :
Académie de Médecine
(14 octobre 1913).

Odeur très agréable.
Usage continu très économique.
Ne tache pas le linge.
Assure un bien-être très réel.

La boîte, franco 5 fr. 30, les 4 francs
20 fr. ; la grande boîte, franco
7 fr. 20 ; les 3 francs 20 fr. Usage
externe. — Etablissements Chatelain,
2, r. Valenciennes, Paris (10^e).
Aucun envoi contre remboursement

L'OPINION MÉDICALE

« La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale. Dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici, il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était ici nécessaire. »

Dr DAGUE,
de la Faculté de Bordeaux

FANDORINE

Arrête les hémorragies.
Supprime les vapeurs,
migraines, indispositions. Evite l'obésité.
Le flacon (pour une cure), franco 11 francs.
Le flacon d'essai, franco 5 fr. 30.

SINUBÉRASE

Ferments lactiques les plus actifs. Traitement plus complet de l'auto-intoxication. Guérit radicalement la cholérine et l'entérite.
Le flacon, franco 7 fr. 20, les 3 fl. franco 20 fr.

FILUDINE

Traitemennt radical du paludisme, des maladies du Foie et de la Rate. Indispensable après les Coliques hépatiques, Diabète.
Prix : le flacon, franco 11 francs.

**Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE**

ANIODOL

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)
GUÉRISON CERTAINE DES
Entérites
Troubles gastro-intestinaux
Diarrhée infantile, Fièvre typhoïde
Tuberculose et toutes Maladies infectieuses.

Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.
PRIX : 3'90 le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.
Renseignements et Brochures : 3'60 de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES
Chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :

1^o 60 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

15 MOTOCYCLES — 25 SIDE-CARS

2^o 15 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

20 SIDE-CARS — CARROSSERIES ROUES — ESSIEUX BOUTEILLES D'ACÉTYLÈNE

SUPPORTS D'AILES — CHAINES DE BICYCLES, etc...

EXPOSITIONS 1^{re} vente au CHAMP DE MARS (Emplacement de l'Ancienne Galerie des Machines), du 23 Novembre au 6 Décembre 1918.

2^{re} vente à VINCENNES (Champ de Courses) Seine, du 25 Novembre au 8 Décembre 1918, périodes pendant lesquelles les soumissions seront reçues.

L'ADJUDICATION sera prononcée, pour la 1^{re} vente au CHAMP de MARS le 7 Décembre; pour la 2^{re} vente à VINCENNES (Champ de Courses) le 9 Décembre.

NOTA. — À la suite de l'ADJUDICATION SUR SOUMISSIONS CACHETÉES au CHAMP de MARS, il sera procédé à une vente aux ENCHÈRES PUBLIQUES à l'unité de nombreuses pièces détachées choisies par les amateurs au cours d'une exposition permanente.

ATELIERS CONSULTEZ LES AFFICHES

TABLEAUX — PASTELS & DESSINS

Par EDGAR DEGAS et PROVENANT de son ATELIER
me VENTE après décès de l'Artiste. GALERIE GEORGES PETIT, 8, Rue de Sèze.
es 11, 12 et 13 Décembre Exposition particulière le 9, Exposition publique le 10 Décembre 1918.
om. Pris. M^e F. LAIR DUBREUIL, 6, r. Favart. M. DELVIGNE sup^t M^e Ed. PETIT 25 r. Coquillière.
Experts : M. BERNHEIM JEUNE, M. DURAND RUEL, M. Ambroise VOLLAUD.
25, Bd de la Madeleine 16, rue Laffitte 28, rue Grammont.

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes Pharmacies.

OBÉSITE LIN-TARIN
CONSTIPATION

Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Pris. 65, imp. comp. (mand. ou timb.). Envoyez à
R. POITEVIN, 2, Pl du Th^r-François, Paris

Machines à coudre
SINGER
Siège Social
102, rue Réaumur
PARIS

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAULT & CIE
Dépuratif par excellence
POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES

Dans toutes les Pharmacies
SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAULT & CIE
VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholerine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, PARIS.



Siolet SAVON ROYAL
de THRIDACE
PARIS SAVON VELOUTINE
Recommandé par les médecins pour Hygiène de la Peau et Beauté du Teint

BOUSQUIN Farines spéciales
pour enfants et régimes
25 Galerie Vivienne, PARIS

A SALONIQUE
Sous l'œil des Dieux !

Vingt mois de campagne
en Macédoine ont permis à
l'auteur, le capitaine Jean-
José Frappa, de saisir sur
le vif cet Orient si spécial et
typique et d'en faire dans ce
roman — qui est un roman
tout à fait délicieux — un
tableau coloré, amusant et
précis. :: :: :: :: ::

Un vol. in-18. — Prix : 4 fr.
J. FLAMMARION, Editeur, 26, rue Racine, PARIS

LIVRES & GRAVURES. — Achat toutes collections.
BULLETIN PÉRIODIQUE N° 2 (162 pages) franc contre 0 fr. 75.
Librairie Vivienne, 12, rue Vivienne, PARIS.

Comment Bichara Les Parfums BICHARA
se trouvent partout
BICHARA
PARFUMEUR SYRIEN
10, Chaussée-d'Antin, PARIS
Téléph. Louvre 27-95

GIBBS SUR LE FRONT

"votre échantillon
m'a sauvé la vie"

(Extrait d'une lettre d'un soldat anglais à la suite du combat de Passchendaele en octobre 1917.)

La boîte avant et après le combat.

Cette boîte se trouvait dans la poche du pantalon quand un obus éclata. Un éclat traversant les vêtements frappa la boîte ce qui l'arrêta, évitant ainsi au Tommy une blessure grave à l'aïne, sinon la mort !

La boîte ouverte après avoir reçu l'éclat d'obus.

Gardez-vous des imitations innombrables. — Exigez le GIBBS authentique. — Catalogue illustré et échantillon contre 0.75 fr. en timbres poste à P. THIBAUD et C^{ie}, 7 et 9, rue La Boétie, PARIS.

FORCE

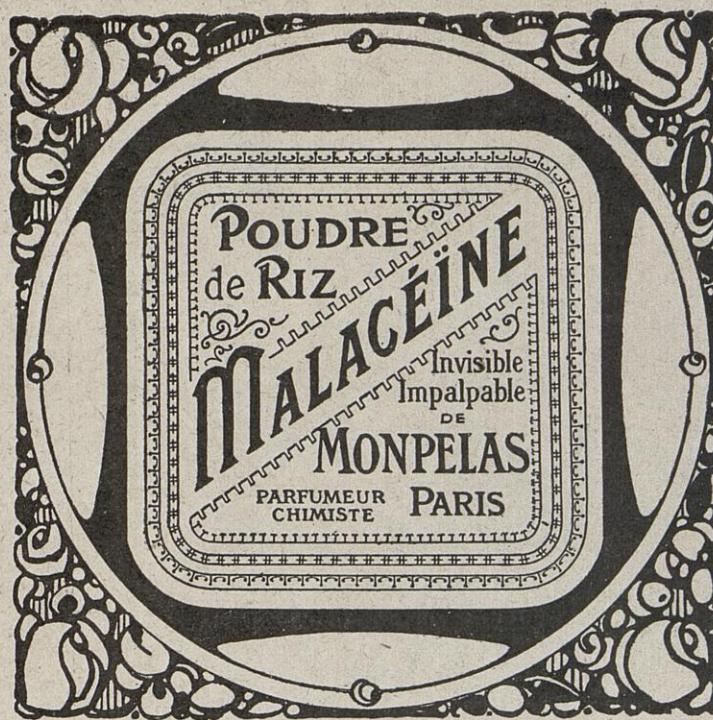
rapidement

SANTÉ

obtenues

par l'emploi du
VIIN de VIAL
Son heureuse composition
QUINA, VIANDE
LACTO-PHOSPHATE de CHAUX
en fait le plus puissant des fortifiants.
Convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.

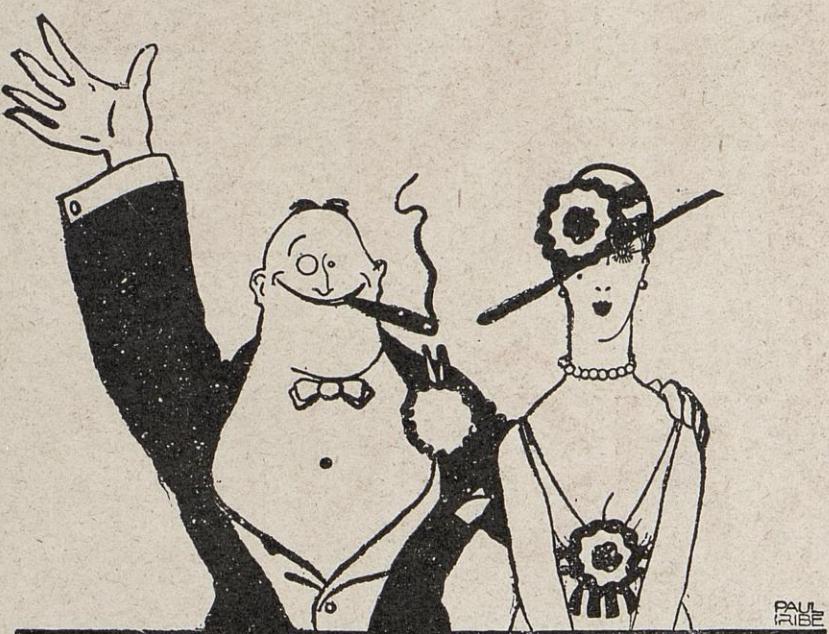
DANS TOUTES PHARMACIES.

**LA POUDRE DE RIZ MALACÉINE**

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéine sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéine, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.

EN VENTE PARTOUT

RAEGER



VENDEZ TOUT
A
MAXIMA QUI ACHÈTE AU **MAXIMUM**
BIJOUX ANTIQUITÉS AUTOS
3. RUE TAITBOUT

Le Cadeau le plus apprécié de tousSe fait en
3 ModèlesModèle
"Safety"
Se porte dans toutes
les positions.

Porte-Plume
Ideal
Waterman

En Vente dans toutes les Bonnes Maisons et chez

KIRBY, BEARD & C° Ld

Catalogue Spécial 20 francs.

5, Rue Auber, Paris.

MIGRAINES · NÉVRALGIES · GRIPPES



S. Bounke
D'APRES - J. H. Chot

L'ÉTUI DE 20 COMPRIMÉS 1⁵⁰
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

